

**5^{ème} semaine de la coopération
et de la solidarité à l'Université**



Université de Valenciennes Hainaut-Cambrésis

16, 17 et 18 novembre 2005

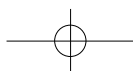
***Pour un monde plus juste
et plus solidaire...***

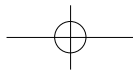


**“ Utile ailleurs,
utile ici ! ”**



*Avec le soutien du
Fonds Social Européen*





Un partenariat réussi...



Tous nos remerciements...

... à toutes celles et ceux qui ont permis la réussite de cette manifestation : institutions, associations partenaires, communauté éducative, étudiants, militants, bénévoles, intervenants et participants.



... aux associations "Solidarité à Cœur Ouvert", "Solidarité 2000" et "Accompagnement Lecture Ecriture Calcul" qui ont préparé des spécialités orientales.



... à l'équipe de l'Avant Scène qui a assuré le repas du midi.

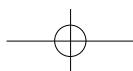
Quand le rap s'engage...

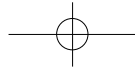
Major Mädj veut réussir pour "Les cheminots", son quartier, ses amis et aussi tous ceux qui ne l'aiment pas ! Difficile de ne pas l'aimer Major Mädj, quand on écoute ses textes qui nous rappellent qu'il faut aller voter pour arrêter "cette putain de montée..." d'intolérance, de racisme, de violence... Major Mädj a clôturé, par un concert de RAP, ce vendredi 18 novembre la semaine de la coopération et de la solidarité internationale. Un succès qui tient en grande partie à la mobilisation étudiante autour de ce projet ! Madjid Belouhari alias, Major Mädj, ainsi que Sylvain Jaumont, Président de l'association "Tremplin pour de Nouveaux Talents" qui a organisé le concert sont tous deux étudiants en DEUST "Nouveaux Métiers de la Cité", à la Faculté de Droit, d'Economie et de Gestion.



Actes conçus et réalisés par la société "inédit conseil" : Jacques Parent et Alain Trédez • Mise en page : Tout Compo Lucie Chwastek • Reportage audiovisuel : ADAAV Lydéric Seydlitz • Crédit photos : Jacques Parent et Katia Bittner. Imprimerie : l'Artisienne. Responsable de la publication : Patrick Loquet Réseau 21 UVHC rue des Cent Têtes 59300 Valenciennes Tél : 03 27 51 77 17 - Site : www.reseau21.univ-valenciennes.fr

document imprimé sur papier recyclé à l'aide d'encre végétale





Introduction

Après Bordeaux, Marseille, Toulouse et Grenoble, c'est l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis qui a organisé les 16, 17 et 18 novembre 2005, la semaine de la Coopération et de la Solidarité Internationale sur le thème "Eduquer à la coopération et au développement, l'art d'apprendre ensemble".

Lancée il y a 5 ans à l'initiative du Haut Conseil de la Coopération Internationale représenté par son secrétaire général, Jean-Marie Hatton, cette manifestation était une invitation aux échanges, afin de tisser avec les participants des liens durables, permettant à chacun d'apprendre de l'autre : apprendre ensemble ici pour savoir faire là-bas, apprendre là-bas pour savoir faire ici... La rencontre a été orchestrée pour l'UVHC par Réseau 21.

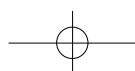


La conférence inaugurale de l'Historien, Alexandre Adler, l'intervention de Ginette Verbrugge, Vice-Présidente chargée du Conseil Régional, la table ronde et les deux ateliers animés par Katia Bittner, consultante en relations humaines, la conférence de clôture de Claire Herber-Suffrin, co-fondatrice des Réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs, le concert de rap donné par "Major Mädj", ont permis de réunir quelque 500 participants.

Des actions de sensibilisation à la coopération et au développement ont été également menées auprès des étudiants durant les cours.

Pendant deux jours, le hall de la Faculté de droit, d'économie et de gestion, a accueilli une quinzaine d'acteurs de la coopération.

Ce forum s'est révélé très fructueux. Patrick Loquet, Directeur de Réseau 21, a invité les participants à poursuivre la rencontre et les échanges dans le cadre des mardis de l'économie solidaire.



Programme des 16,17 et 18 novembre

mercredi 16 novembre 2005

Conférence inaugurale avec Alexandre Adler, Historien, Conseiller éditorial au Figaro, Editorialiste à France Culture : de la libération à la mondialisation, les nouvelles perspectives de la coopération.

jeudi 17 novembre 2005

Séminaire “Eduquer à la coopération et au développement..., l’art d’apprendre ensemble”

9H00 Accueil des participants

9H30 Table Ronde “Coopérer ici pour coopérer là-bas”

En présence de Ginette Verbrugghe, Vice-Présidente du Conseil Régional Nord/Pas-de-Calais, chargée des relations internationales, des partenariats associatifs et de l’économie solidaire

Avec la participation de :

- Hervé GOUYET, Président de l’Association “Electriciens sans frontières”
- Paul-André NOTE, Chargé de mission “activités internationales” de l’IUT
- Dr Mohamed LAWANI, Hôpital de Porto-Novo (Bénin), Georges POUMARAT (Université de Clermont Ferrand) et Geneviève DUMAS (Université de Queen's à Kingston Canada) : un exemple de coopération universitaire...
- Pauline EYEBE, Etudiante UVHC, Association Franco-Africaine pour le Développement Durable

11H00 Pause

11H15 Atelier n°1 “S’impliquer, oui mais comment ?”

Témoignages d’acteurs associatifs et d’étudiants :

- Réginald BRASSEUR, Handicap International Valenciennes,
- Vincent LACLAU, Ancien Volontaire du Progrès au Bénin,
- Raphael SEVRIN, Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement (CCFD)
- Djamil BOUGUERRA, Etudiante UVHC, responsable d’Artisans du Monde Valenciennes
- Magali BERLY, Etudiante UVHC, association Chti’FADA (projet au Burkina Fasso)

12H30 Déjeuner au Phénix de Valenciennes

14H00 Atelier n° 2 “Monter un projet de coopération : un parcours”

Avec la participation de :

- Eric BOUTELLIER, Association “Service Action Jeunesse Nord Artois”,
- Fareth SAÏFI, Association “Quartiers sans Frontières”,
- Dominique LELIEVRE, Diplômée UVHC, chef de projet au Secours Populaire Français,
- Thierry BERGER, Maître de Conférences à l’ENSIAME
- Adramé DIAGNE et Alassane DIAGNE, MJC de Saint-Saulve

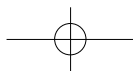
15H30 Pause

16H00 Conférence de clôture : l’art d’apprendre l’un de l’autre, l’un avec l’autre
par **Claire Herber-Suffrin, Formatrice et chercheur**
Co-fondatrice des Réseaux d’Echanges Réciproques de Savoirs

17H30 Cocktail de Clôture, animé par un défilé de mode africaine et un concert de Djembé.

vendredi 18 novembre 2005

12H30 Concert de rap avec Major Mädj organisé par “Tremplin pour de Nouveaux Talents” (TNT)



Propos introductifs de Marie-Pierre Mairesse, Présidente de l'UVHC



Derrière l'enjeu de la coopération internationale, c'est de notre propre développement dont il est question.

Les nouveaux modèles sont susceptibles d'apporter des solutions novatrices plutôt que de dupliquer le passé, qu'on peut difficilement présenter comme un exemple.

Les problématiques du développement sont au cœur de nos formations, et surtout du master "Développement local et économie solidaire". La Région Nord/Pas-de-Calais a toujours été un territoire d'accueil et de mélange des cultures ; son histoire économique s'est écrite grâce aux populations migrantes. Cela se traduit aujourd'hui par un accueil croissant d'étudiants étrangers, venus de plusieurs continents.

Le thème de cette semaine est un vaste programme que nous n'épuiserons pas, mais la qualité des intervenants va faire progresser la réflexion. La coopération internationale est un combat quotidien contre l'immobilisme, que nous avons à mener ensemble : personnalités, associations, institutions dont je salue la présence.

La conférence inaugurale est placée sous le signe d'un langage de vérité. On peut décliner la coopération de multiples façons : échanges culturels, nombreux axes de recherche, actions de formation, solidarité et assistance... L'essentiel demeure le niveau économique. Interprétons le thème de la libéralisation économique comme une mutation, une évolution considérable : un cadre nouveau est en train de se construire, qui présente des perspectives de coopération très innovantes et stimulantes.

Conférence inaugurale "De la libération à la mondialisation : les nouvelles perspectives de coopération" par Alexandre Adler

Dans cette région qui a connu le sentiment de défaite d'une brillante civilisation, comme dans le Tiers-Monde, le premier exercice intellectuel en terme de coopération est de prendre la mesure du changement.

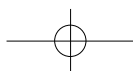
En tournant la page de l'acceptation des indépendances, on a tâché de passer des rapports de soumission à des rapports d'égalité entre partenaires.

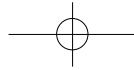
J'ai presque commencé ma carrière universitaire à Valenciennes : basé à Douai, j'ai connu l'expérience de la formation d'instituteurs. Dans ces années 70 de crise sidérurgique, les sentiments dominants étaient un profond recroquevillement pessimiste et la nostalgie d'un passé glorieux qui nous voyait fabriquer les rails du Transsibérien.



Revenir à Valenciennes en voyant son nouveau développement est un soulagement. Tout ce qui ressemble aux expériences passées n'est pas un élément décisif du développement : l'élément décisif c'est la nouveauté, même quand elle n'est pas statistiquement majoritaire.

Le terme de coopération est apparu dans la période de transition des années 50-60. On parlait déjà un peu de "développement" dans l'ancien empire, puis on avait abandonné la dénomination "école coloniale" en 1945 ; avec le renoncement définitif à l'Algérie en 1962 la coopération remplace "l'outre-mer".





**Quel raisonnement implicite derrière la notion de coopération ?
Les principales hypothèses n'ont été remises en cause par des contestations profondes, mais par des faits.**

La libéralisation reprend à son compte les hypothèses de l'après-guerre, sur le volontarisme d'état et l'adaptabilité des peuples.

La modernisation est le fait majeur de notre époque. Elle n'est pas née de négociations et de décisions des appareils politiques, mais du puissant développement du marché mondial. Il faut maintenant qu'elle soit maîtrisée.

Même un pauvre qui parvient à s'insérer dans un courant monétaire urbain, même sur un emploi précaire, est moins menacé qu'un paysan en marge du système économique.

D'une manière générale, ce qui a nui au développement durant la période de libération, c'est la conception volontariste. Pourtant, le modèle de développement refermé sur lui-même n'est pas nécessairement le mal absolu.



L'évolution des pays émergents durant cette période présente une efficacité différente de pays à pays, de secteur à secteur, et son bilan est malaisé à faire. L'étape est marquée par un modèle de société pas toujours explicite, mais toujours structure porteuse vers laquelle convergent toutes les actions de coopération.

“Libération” est un terme large qui englobe toutes les expériences. Dans le domaine politique, peu sont démocratiques, mais beaucoup sont légitimes, car issues des mouvements de libération ; un vaste éventail de solutions donne naissance à des types politiques en apparence opposés, mais les choix de l'alliance US, ou de l'alliance soviétique conduisent dans la réalité à des opérations assez proches.

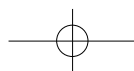
La stratégie de développement de la libération repose sur deux pensées principales :

- Keynes et l'intervention massive de l'Etat pour amener les grandes composantes économiques là où on le souhaite et beaucoup plus vite que le marché ne le permettrait, notamment pour lutter contre le chômage, promouvoir les technologies, assurer le développement national.
- La formidable et très inventive adaptation des peuples à l'économie de guerre entre 1940 et 1945 : les USA doublent leur PIB entre 1943 et 1945, avec les méthodes peu orthodoxes comme la centralisation de l'épargne, l'entrée massive des femmes sur le marché du travail et une mobilisation volontaire des ressources et des technologies (permettant par exemple la fabrication d'un cargo par jour en 1944).



La modernité importée dans une économie en circuit fermé et de faible capacité peut produire des effets néfastes. Le Sénégal en est un exemple. La montée de l'élitisme médical ou universitaire à Dakar a provoqué la diminution des prestations de masse, écoles et médecine de brousse. Même au niveau de l'instituteur, il est de moins en moins attractif d'exercer en brousse, et de plus en plus en ville. Plus généralement, le circuit fermé investi par la modernité, dépouille les sociétés fragiles de leur savoir-faire et de leur protection, sans contrepartie et crée un appel à la constitution d'élites vite attirées par une carrière en Occident.

Le discrédit jeté sur les pratiques traditionnelles commence à être reconnu comme une erreur, déjà remarquée par Lévy-Strauss dans “la pensée sauvage” : la nomenclature des plantes de pharmacopée est des dizaines de fois plus importante sous les Tropiques qu'en Europe, et aujourd'hui les sociétés pharmaceutiques vont jusqu'au Tibet pour interroger les médecins locaux pendant des journées entières.





La révolution arrive à la fin des années 80 avec l'écroulement du système communiste et l'apparition d'un nouveau modèle extraverti apporté par la modernisation.

Le fait de dépendre uniquement de courants d'importation et des prix relatifs aux cours mondiaux n'est pas soutenable.



Les erreurs commises en matière agricole ont été parfois plus spectaculaires encore. Dans la conception autoritaire du développement, l'apprentissage ne peut se faire que dans le sens Nord-Sud.

On ne peut pas méconnaître certains succès, comme la politique de développement agricole menée par Houphouët-Boigny, ou le volontarisme de Nehru pour créer la science indienne, ou la réussite de l'industrie cinématographique indienne née d'une exception culturelle voulue par une poignée d'intellectuels formés à Cambridge. Tous les succès de ce modèle sont à trouver dans des pays où la taille du marché intérieur est suffisamment grande pour générer une épargne importante. Le Brésil est un autre bon exemple.

La Chine a mené à partir des années 80 une révolution pacifique basée sur un fort taux de croissance, une priorité à l'exportation et la réduction de la pauvreté pour 400 millions de personnes en 15 ans.

Mais le meilleur exemple de l'émergence des nouvelles exigences est l'Afrique du Sud. Mandela a réussi le compromis historique entre les élites blanches bunkerisées et l'ANC créé par les communistes, mais sans la volonté d'élimination de l'adversaire.

Il a réussi à se faire entendre de toutes les communautés, à éviter la guerre civile. Sa décision d'intégrer l'économie mondiale malgré les antécédents communistes de l'ANC n'est pas une décision politique au départ, mais un simple constat devenu décision politique. Mandela a hérité d'un modèle en circuit fermé alimenté par des exploitations stratégiques, et a su en garder la force : retirer certaines activités jugées essentielles du marché mondial pour leur donner un prix intérieur provisoire rémunérateur qui permet le développement de plusieurs secteurs. Mais si on en reste là, l'accroissement de richesse est impossible. L'Afrique du Sud a su éviter le syndrome de Groningue.

Le Syndrome de Groningue

Mis en évidence par l'économiste hollandais Jan Tinbergen. En 1946 on découvre à Groningue un gisement de gaz qui devient le plus productif d'Europe. La vente de ce gaz, en fort développement, devient une rente, une richesse non créée. Cette rente cause la disparition de toutes les activités locales, industrielles, artisanales et du tissu économique traditionnel.

Le Nigéria est un cas limite du syndrome de Groningue: toute la rente pétrolière a été absorbée par des activités non productives (bâtiment, placements à l'étranger) et a provoqué une catastrophe. Une grande partie des rentes du Tiers-Monde a ainsi été perdue, alors qu'il aurait fallu l'utiliser en allocations de ressources vertueuses : cimenteries, sidérurgie et infrastructures par exemple (ce qu'à fait en partie l'Algérie). **Plus l'argent provient de l'extérieur, moins il est dépensé intelligemment.**



Le capitalisme militant et exportateur de l'ANC place ses responsables à la tête des conglomérats institutionnels qui se sont formés, créant la possibilité de voir naître un nouveau géant industriel, capable déjà de satisfaire les besoins de toute l'Afrique en médicaments génériques anti-SIDA.

La Chine prépare une crise, car la redistribution ne se fait pas vers les infrastructures. Il suffirait d'une situation dangereuse sur le plan politique pour que les perdants apparaissent de manière intolérable .

Un système qui ne vit que par la vertu de ses dirigeants est un système condamné. Il faut inventer des lois pour des démons, de manière qu'eux-mêmes y soient assujettis (Kant).

L'effet Groningue est d'autant plus dévastateur que le pays n'a pas de structure industrielle et commerciale. L'Afrique du Sud y a échappé par une convergence de conditions particulières : petit à petit, le pays a vu se fermer les possibilités d'investissement hors de son territoire, du fait de l'apartheid ; la population blanche a gardé l'argent en introduisant un système antimondialiste de contrôle des changes, dont les surplus ont été réinvestis dans l'industrie, en prévision d'un blocus. C'était l'exemple même d'un circuit fermé hâtivement baptisé de "socialiste", ce que n'était certes pas la droite dure sud-africaine.

Avec une différence de revenus extrême entre blancs et noirs et une monnaie volontairement sous-évaluée les dirigeants sud-africains ont évité l'effet inflationniste de leur rente en minerais de métaux précieux, évité les importations massives qui auraient nui au développement autocentré, et accumulé des réserves en devises.

Mandela sait qu'il hérite d'une véritable banque planétaire de métaux précieux stratégiques, mais il a pour but premier la redistribution, et dépense les réserves pour l'électrification et les transports en commun généralisés, pour lutter contre la pauvreté. Il conserve la monnaie sous évaluée pour doper les exportations, il réinvestit sur place et double la croissance. Les profits réalisés et à venir par l'industrie pharmaceutique vont servir à étendre les infrastructures médicales locales. Le mariage des deux modèles de développement n'est pas assuré partout.

La Chine des années 60 avait une population de médecins, d'ingénieurs et d'enseignants motivés, qui acceptaient des conditions de vie spartiates. Aujourd'hui les services du soutien social se sont effondrés, et chaque diplômé fonde son entreprise ; les élites sont avalées par la course aux exportations, le béton fait s'enfoncer une île de Shangai, les chinois sont devenus les plus gros consommateurs mondiaux de portables (200 millions) et le premier transporteur aérien (800 millions de voyageurs), au détriment des réseaux fixes du rail.

Les fléaux du modèle autocentré

- L'élitisme et une cascade de déséquilibres.
- La volonté de tout faire et l'incapacité à tout faire.
- L'inadaptation des structures
- La substitution d'importations et la facture moderniste.
- L'exode rural.
- L'exode des cerveaux.

Les maux du développement extraverti

- La priorité aux exportations au détriment des besoins de base.
- Le gonflement des activités spéculatives.
- L'abandon de pans entiers des activités extérieures.
- La croissance rapide des inégalités et d'une misère criante à la base.



Le Burkina Faso, société totalement agraire, a su réussir de manière spectaculaire ses campagnes anti-SIDA.

Le véritable arrachement pour un paysan, c'est l'exode vers la ville. On ne maîtrise ce flux qu'en faisant descendre le développement dans les villages.



Ailleurs, la côte d'Ivoire éclate par défaut de redistribution des richesses du cacao et du café. A l'inverse, l'Inde a été sauvée par la démocratie, ainsi que l'Afrique du Sud.

L'idéal est de combiner, la critique constructive du développement autocentré avec une dynamique du développement mondialisé : refaire descendre les infrastructures vers les besoins de la base sans craindre le volontarisme, et apporter dans les campagnes les structures d'accompagnement et de modernité ; éviter les substitutions d'importations et valoriser l'acquis paysan.

Il ne faut pas renoncer à ce que des différences de productivité se traduisent par des différences de prix, mais il faut soutenir les prix locaux par la redistribution du fruit des exportations, l'abaissement des coûts de formation et de communication grâce aux technologies modernes.

Nous sommes à un point où il est possible de pénétrer la civilisation mondiale, et non plus seulement le marché mondial ; il est beaucoup moins cher d'informatiser les dossiers sanitaires de tous les habitants d'une région que de construire un hôpital qui restera sans médecins, ni médicaments.

La coopération n'est plus la volonté arrogante de diffuser le savoir de l'Occident ; elle a un grand avenir dans l'apprentissage de la nouveauté, dans une ouverture et un respect plus grand, dans l'écologie autant que dans l'informatique, dans la préservation de l'eau, des sols, autant que celle des savoir-faire, dans l'acceptation des produits du Tiers-Monde..., ou alors des peuples du Tiers-Monde !



Intervention de Ginette Verbrugge



La militante associative que je suis a accumulé une solide expérience de terrain qui me permet d'affirmer qu'on est beaucoup plus efficace ensemble qu'isolé et que la coopération est plus enrichissante que la compétition.

Cette vision globale est à l'origine de l'engagement du Conseil Régional dans des programmes ambitieux de solidarité internationale et de coopération au développement.

Il ne s'agit pas de faire des coups médiatiques, ou de se donner bonne conscience, mais bien d'inscrire nos actions dans la durée.



Ginette Verbrugge, Vice-Présidente du Conseil Régional remercia tout d'abord l'Université de Valenciennes pour son invitation à participer à cette rencontre et à ouvrir les échanges de la matinée. Pour la Vice-Présidente, le thème choisi, éducation, coopération développement, apprendre ensemble... est essentiel dans notre société ; la récente actualité des banlieues le démontre !

Je suis profondément pacifiste et très attachée aux valeurs de solidarité, d'égalité, de droits de l'homme.

Ces convictions me conduisent tout naturellement à militer pour faire progresser tout ce qui nous permet "ensemble" de mieux vivre.

Et cela se traduit bien évidemment dans ma délégation au Conseil Régional... En tout cas, je m'efforce de le faire !

Souvent, quand je parle de ma délégation, **je la résume par ce slogan : solidaire ici, solidaire là-bas.** Nous vivons sur la même planète, nous partageons la même humanité et ce qui se passe à l'autre bout du monde ou au coin de la rue, nous concerne tous et influence notre avenir collectif.

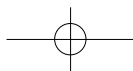
C'est aussi cette conviction qui fonde notre action ici, dans le Nord/Pas-de-Calais, pour encourager et favoriser l'engagement de tous dans la citoyenneté active, ouverte sur le monde et sur les autres.

Comme nous sommes réunis à l'occasion de la semaine de la solidarité internationale, je vais surtout parler de ce que l'on mène "ailleurs". Mais je trouve important de rappeler que cela a nécessairement un lien très fort avec ce que l'on fait "ici".

Depuis un peu plus de 10 ans, maintenant, le Conseil Régional Nord/Pas-de-Calais a mis en place une véritable politique de coopération décentralisée, fondée sur quelques principes forts : une coopération dans la durée, sur un territoire précis, en partenariat ; le tout pour des projets en lien direct avec les besoins des populations.

A ce jour, quatre "zones prioritaires" constituent les bases de notre coopération : les Régions de Saint-Louis et Matam au Sénégal, la Région de Kayes au Mali, la Région de Doukkala Abda au Maroc et les Provinces du centre Vietnam.

Avec chacune de ces régions ou provinces, nous négocions régulièrement des accords-cadres de coopération qui se déclinent ensuite en conventions et en programmes opérationnels, dans l'éducation, la santé, l'environnement, le développement artisanal...



Ce type de programme permet aussi d'impliquer les savoir-faire d'autres organismes, comme par exemple la Chambre des Métiers du Nord qui s'investit dans l'élaboration de programme de formation des artisans, on n'hésite plus à parler de maillages et de réseaux !



La Région soutient les projets menés par des jeunes dans les pays en voie de développement. Je vous encourage à vous en saisir ! N'hésitez pas à nous solliciter, à nous interpeller.

La Région soutient le commerce équitable en attribuant à l'association "Artisans du Monde" des aides au démarrage.



En nous efforçant toujours, de répondre au mieux aux besoins des populations, nous entretenons des relations d'égal à égal avec nos homologues maliens, sénégalais, marocains et vietnamiens.

Sur quasiment tous les projets, le partenariat se construit avec d'autres institutions et surtout avec les associations et les ONG. La Région n'est pas opératrice directe sur le terrain ; elle s'appuie sur des structures spécialisées.

Par exemple, en Centre Vietnam, quand nos partenaires ont exprimé la volonté de travailler avec nous sur la reforestation, nous avons identifié une structure spécialisée, apte à répondre à cette demande et à monter un vrai programme. Le centre du Bois à Trélon s'est manifesté, et depuis plusieurs années nous travaillons avec lui pour la création de pépinières forestières et la formation de cadres et de techniciens.

Autre cas, le Mali. Ce pays connaît des difficultés certaines en matière de production et de distribution de l'énergie électrique. Et cela est particulièrement criant dans les zones rurales et enclavées. La fondation Abbé Pierre à Paris et l'association "Le Damier" sont venues nous trouver avec un programme intéressant de mise en place d'unités de production d'énergie solaire.

Avant de conclure cette intervention, je voudrais dire quelques mots sur un autre volet important de notre politique qui s'adresse plus particulièrement aux jeunes et aux étudiants ici présents.

Les enquêtes le montrent, les rencontres et les débats avec vous le prouvent : vous êtes fort sensibles aux questions de solidarité, de justice et d'équité.

Vous êtes aussi les héritiers de notre planète et particulièrement concernés par tout ce qui touche au développement, à ses déséquilibres, à ses conséquences... Votre appétit d'action est immense, mais, ça n'est pas facile de passer à l'acte, d'identifier ce que vous pouvez faire, de monter un dossier, de trouver des financements...

C'est pourquoi la Région a décidé de soutenir les projets menés par des jeunes, dans les pays en voie de développement. Ce soutien existe depuis que notre politique de coopération décentralisée s'est mise en place.

Un nouveau dispositif vient d'être voté par la Région. Le programme "Devenons citoyens de la planète" peut être consulté sur le site suivant : www.nordpasdecalais.fr

Merci aux organisateurs de cette journée. Et merci à vous tous d'être là pour échanger, écouter, discuter... pour apprendre à construire ensemble un monde plus juste et plus solidaire.

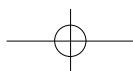


Table Ronde

L'aide au développement n'est pas qu'un apport de techniques, c'est une économie de moyens. Les pays développés doivent montrer les chemins de la sobriété énergétique.

Tous les retours d'expérience illustrent la nécessité de se remettre en cause. Il n'y a jamais de réponse toute faite, il faut innover, faire du sur-mesure.



L'Afrique a un très gros besoin de techniciens, donc de formations et de formateurs. Valenciennes offre ses compétences d'accueil et de pédagogie.

Les objectifs sont :

- une réponse efficace à la demande,
- la capacité à organiser une formation peu courante,
- et la capacité à gérer un réseau logistique, pour deux séjours sur des besoins de base et des besoins spécifiques.

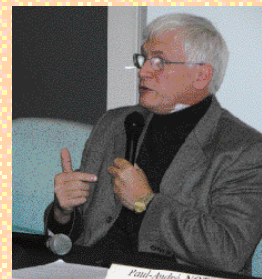


Hervé Gouyet présente "Electriciens sans frontières": 1000 bénévoles, 100 projets dans 34 pays, s'appuyant sur une continuité entre la coopération chez nous et l'international.

Cinq apprentissages mutuels caractérisent l'expérience des bénévoles :

- la continuité des engagements, du syndicalisme à la solidarité avec le milliard de gens privés d'électricité.
- la compréhension de l'international, d'un sentiment de menace à l'échange interculturel.
- un autre avenir énergétique mondial, conditionné par l'effet de serre et d'autres choix de développement.
- le renversement de modèle énergétique mondial, de la logique de l'offre à celle de l'analyse des ressources et des besoins.
- la mixité des approches, dans la composition des équipes, le travail avec les collectifs de femmes du Sud, les bailleurs de fonds, les ONG
- 80% d'un projet se réalise en France.

Paul-André Note présente l'accueil de quatre professeurs sénégalais en stage de perfectionnement. Le porteur de projet est une association d'Education Populaire de Saint-Saulve, un espace socioculturel de MJC devenu acteur international pour la promotion du commerce équitable, la diffusion culturelle africaine et des ateliers d'accompagnement pour les personnes venues se former en France.



Le projet est soutenu par la Région, un mécène, l'Université et le milieu associatif, après des contacts et visite du Ministre sénégalais à l'invitation de l'Université, et d'un accord avec le Proviseur du lycée de Kédougou.





Ce que nous avons reçu a complètement transformé notre façon de travailler avec nos élèves (le professeur coordinateur des stagiaires sénégalais).

Autour d'un intérêt commun et de spécialités complémentaires, les quatre universités se sont fixé un objectif scientifique à impact direct de santé publique et de retombées socio-économiques.

Les bénéfices de notre coopération sont une véritable prévention des maux de dos, et des applications ergonomiques adaptées à l'important travail physique fourni par les Africaines. Un centre de formation comptant 12 permanents vient renforcer les moyens de santé publique.

Les apports ont été nombreux :
 La région apporte 8000 € (30 % du total) pris sur un fonds spécial.
 La ville de Saint-Saulve : 7000 €
 Le Ministère sénégalais : les billets d'avion.
 Le mécène industriel : 2000 €
 La société IMO loge les stagiaires et assure leurs déplacements.
 L'Union des Etudiants Catholiques organise les rencontres avec les enseignants et étudiants sénégalais de France.

Après retour d'expérience du 1er stage, la seconde partie a permis des passages et interventions en lycée technique.

Le bilan financier est satisfaisant : le budget a été tenu. Le bilan opérationnel est mitigé : un décalage de 15 jours sur le calendrier prévu a bousculé la disponibilité des formateurs et toute l'organisation. Le bilan pédagogique est positif : 1 reçu au BAC en 2004 pour une classe technique de Kédougou, et 10 reçus en 2005. Le bilan humain est très positif, avec un enrichissement culturel mutuel, et des échanges suivis.

Un exemple de coopération universitaire :

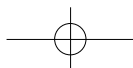
Mohamed Lawani rappelle l'historique de la démarche, depuis la première collaboration bilatérale jusqu'aux effets bénéfiques attendus de la structuration du pôle à Valenciennes, en passant par un grand nombre de séminaires, colloques et publications impliquant de plus en plus de partenaires.

De nombreux béninois ont vu leurs maux de dos soulagés (affection fréquente du fait du mauvais état des routes), et dans un 2ème domaine d'application la gymnastique pré et post-natale apporte du mieux-être à beaucoup de mères et d'enfants.

Geneviève Dumas présente les études de charges sur la colonne vertébrale et le tronc durant la grossesse, thèse de doctorat à Valenciennes avec séjours au Canada.

Un nouveau projet tripartite concerne le domaine postural, avec un but de prévention des maux de dos, conception de nouveaux exercices. Un transfert de technologie d'analyse d'image, de Valenciennes à Porto-Novo, ainsi que des adaptations de méthodes expérimentales et d'évaluation justifient les échanges de chercheurs et révèlent d'intéressantes différences culturo-ergonomiques entre les activités de la femme africaine et de la femme occidentale.





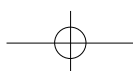
Georges Poumarat brosse l'enjeu de créer des outils compatibles entre la technologie disponible à Valenciennes et les budgets africains. Cette collaboration depuis 15 ans permet aujourd'hui d'envisager l'élargissement du centre de compétences de Porto-Novo à tout l'ouest africain. Apparaissent des actes volontaires de recherche de la part d'étudiants formés. Ils rentrent au pays qui a grandement besoin d'eux. C'est encourageant...

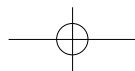
Pauline Ebeye évoque son parcours et l'origine de son engagement. Après 7 années en France, des vacances au pays lui "fait prendre la réalité en pleine figure". Témoin de la mort d'un enfant dans une file d'attente d'un dispensaire, elle interpelle le ministre de la santé du Cameroun et entreprend la création d'un centre de soins infantiles, avec la participation d'amis africains. De retour en France, elle reçoit l'adhésion de médecins et d'infirmières, et des appuis financiers qui permettent de créer un dispensaire, puis plusieurs autres, incluant la formation du personnel au Cameroun.



Son association se donne également pour objet de faire le lien entre les deux cultures, de préparer au départ des étudiants en médecine de la Catho, et ainsi préparer les étudiants africains à un retour au pays difficile. Un regard particulier est jeté vers les femmes africaines en France, où elles se comportent "comme si elles avaient les mains liées", alors qu'elles sont très actives pour leur famille en Afrique. Elle ouvre des espaces de médiation pour parler des difficultés culturelles et les surmonter. Elle ira défendre l'idée d'échanges plus étroits entre société civile et gouvernants au "Sommet de la mondialisation de la Solidarité", à Dakar.

Pour l'Africain, c'est aussi aider l'Afrique que d'être bien en France. La diaspora africaine peut jouer un rôle déterminant dans la réussite des projets de coopération, par la connaissance de son milieu.





Atelier 1

A tous les jeunes : Soyez curieux, allez vers les associations.



Reginald Brasseur présente Handicap International. "La carte de visite" de l'association est la campagne permanente contre les mines anti-personnels, et le soin aux victimes. A Valenciennes, cela représente 6 mois de travail pour 12 bénévoles : on demande aux gens un acte de conviction, leur signature pour arracher des décisions gouvernementales.



L'autre grand objectif est l'autonomie de la personne handicapée, en trouvant des ressources par des actions de sensibilisation un peu partout, par la vente de sacs à sapins fabriqués par des ateliers protégés, par l'action des "Papàs bricoleurs" pour trouver des innovations pour améliorer le quotidien des handicapés avec des moyens simples.

Le volontariat est un statut légal prévoyant un engagement à durée limitée, sur une mission précise, et ouvrant droit à une indemnité indépendante de la qualification et de la position dans le projet.



Vincent Laclau témoigne de son parcours militant, et plus particulièrement de son expérience de 18 mois au Bénin avec LVP, pour encadrer la mise en place des clubs techniques et scientifiques pour le compte de l'association béninoise d'éducation (CAEB).



Cette mission présente un très fort intérêt pédagogique, mais aussi un intérêt de structuration de la société civile, car le CAEB est une représentation de la population indépendante du gouvernement. Les CEMEA, LVP et une association française d'éducation populaire, bailleur de fonds, unissent leurs compétences, en prenant soin de former soigneusement les volontaires avant leur séjour, et d'assurer un débriefing après la mission. Il s'agit d'éviter les risques liés à la durée du séjour à l'étranger : routine, relations personnelles pouvant évoluer en conflits, sentiment d'incompréhension.

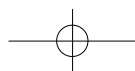
C'est une expérience très intéressante à la sortie des études.

Les critères de sélection des volontaires sont : le BAC avoir entre 20 et 30 ans ; l'expérience professionnelle n'est pas exigée. En pratique 85 % des jeunes sont des travailleurs sociaux, et surtout des élèves ingénieurs ou DESS, à BAC+4.

C'est plus simple de s'impliquer comme étudiant que comme travailleur : on est disponible, et bien accompagné par nos responsables pédagogiques.



Djamila Bouguerra annonce l'ouverture d'un nouveau magasin-école d'Artisans du Monde à Valenciennes, le 26 novembre au 12 Rue de la Poste. Au départ, il y a l'intérêt pour le commerce équitable, puis le cercle de projet s'élargit, et au final une réalisation qui crée 5 contrats d'avenir avec formation assurée, pour être aussi solidaires ici !



Participer à une association est une richesse personnelle : je ne donne pas mon temps je l'offre.



Magali Berly témoigne avec fougue de son engagement associatif et de son séjour de coopération au Burkina Faso. C'est une histoire de rencontre, d'une amitié d'abord, puis d'un groupe motivé par le projet de Ch'ti Fada : construire un bâtiment scolaire et un logement de fonction pour doubler la capacité d'accueil d'une école de brousse, puis apporter un soutien

scolaire sur place. C'est l'occasion de comprendre que certaines bonnes intentions (l'électrification) peuvent avoir des effets pervers en augmentant les charges, entièrement payées par les familles. C'est aussi l'occasion de mener des actions non prévues, comme des rencontres avec les enfants d'un orphelinat. Les découvertes culturelles sont passionnantes.

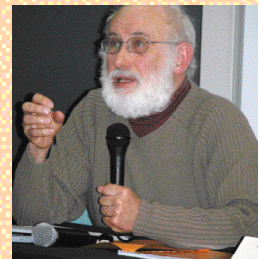
Le développement, c'est l'affaire de tous. Rien ne changera là-bas si rien ne change ici ! Les slogans bien pensés doivent aider à comprendre que chacun peut contribuer au développement solidaire, à la place où il est.

Raphaël Sevrin livre un petit fragment de sa longue expérience militante. Le CCFD s'est créé en 1961, après le "coup de tonnerre" de la conférence des 27 pays non-alignés à Bandoeng (1955) et à l'occasion de la "Décade de lutte contre la faim" initié par l'ONU avec le concept du Tiers-Monde. Le CCFD est la réponse de 28 mouvements et services d'église de cet appel.

40 ans plus tard, on n'est pas parvenu à éradiquer la faim, mais on a compris qu'on ne pouvait pas y parvenir en apportant seulement à manger : il fallait créer du développement. Cela nécessite des actions de grande envergure, réunissant très largement les bonnes volontés. Le CCFD agit sur deux axes :

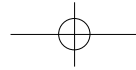
> Par le soutien aux projets attendus par nos partenaires, y compris les micro-projets, grâce à un réseau et aux chargés de mission sur place. Cela représente 500 projets dans 80 pays, pour 26 millions d'euros en 2003.

> Par l'éducation au développement ici, qui passe par tous les aspects de la vie associative et le choix de thèmes de campagne comme la souveraineté alimentaire, l'accès aux ressources, et pour les jeunes : les gitans, citoyens à part entière. Un maître mot : apprendre.



Agir sur le terrain économique, par exemple, en luttant contre les expéditions de bas morceaux de poulet qui cassent les marchés locaux, ou en mettant en place l'épargne solidaire pour soutenir les actions de développement.





Atelier 2

Jamais personne n'a la même demande. Il faut écouter, repérer les approfondissements, les qualifications à apporter, évaluer le niveau de collaboration avec le partenaire du Sud.



Sortir les jeunes de la spirale de l'échec, du sentiment d'inutilité, donner du sens à leur engagement : pour être utile ailleurs, il faut déjà être utile ici.

QUARTIERS
sans frontières

En tout état de chose, ce qui importe, c'est de créer du lien.

Les pays qui ont besoin de se relever ont les hommes pour le faire. Il leur manque juste des moyens. L'humanitaire est pour moi le rêve d'une vie, mais je ne pars jamais en mission.



Eric Boutellier présente les deux volets de l'action de "Sajna" :

- organisation de séjours de solidarité internationale pour les 16-30 ans, vers le Sud et vers l'Europe ;
- accompagnement des projets d'autres structures.

C'est de l'aide dans la complexité des montages, qui dévore beaucoup de temps, par l'aide à la connaissance des partenaires, le repérage des pouvoirs locaux, des problèmes de communication, de logistique, la préparation culturelle et la recherche de financements.

"Sajna" est également un point relais documentation sur la solidarité (vidéos, jeux éducatifs, outils méthodologiques) et oriente des jeunes en recherche de projets, ou des porteurs de projets vers l'expertise, les personnes-ressources.

Fareth Saïfi remonte aux origines de son association créée sur l'espoir de paix apparu dans le rapprochement Arafat / Rabin. Sa philosophie est d'impliquer un maximum de jeunes dans toutes sortes d'actions solidaires, de permettre aux projets d'éclorre et d'arriver à terme.

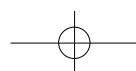
Les activités locales sont centrées sur l'insertion et la solidarité, comme l'opération "cartables pour la paix", ou deux bus-santé pour la Palestine, la réalisation d'un film sur la mémoire du quartier, mélangeant fiction et paroles d'anciens, ou encore des actions de solidarité avec les victimes des tremblements de terre en Algérie. Un autre film est en projet : une fiction sur la violence au collège.

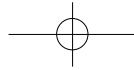
Il est réjouissant d'observer la forte motivation des inscrits aux stages d'insertion : 95 % de taux de présence au stage sur la réhabilitation des bus.

Dominique Lelièvre se présente comme un "dinosaur" du SPF, il agit pour 75 % en France, et centre son action à l'étranger sur l'urgence lors des catastrophes. Les projets de développement durable sont divers, toujours orientés par la demande des partenaires du Sud.

Le SPF est vigilant à éviter les convois de vivre et de matériels qui submergent les pays faibles et ruinent leur économie locale, comme on l'a vu au Kosovo ; il retient aussi les tentations d'expatriations intempestives de volontaires après chaque événement humanitaire médiatisé.

Le SPF n'organise pas de chantiers de jeunes à l'étranger. Le dossier des sans-abris est une préoccupation personnelle depuis 20 ans, avec le montage d'une association lilloise devenue centre d'hébergement. Une situation étrange se fait jour avec la rencontre d'un médecin de Saint Pétersbourg porteur d'un projet similaire : j'imagine un dossier de 200.000 €, et lui me demande 8.000 € pour refaire le chauffage de son centre ! En France les associations sont riches, et le décalage est troublant à tel point que nous n'arrivons pas à marier nos attentes.





Une bande de sportifs qui se demande quoi faire pour les autres, et le sport devient vecteur de solidarité, médiation avec la population.



Thierry Berger apporte le témoignage de son action pour la Bolivie, sur l'axe éducatif (aide scolaire), social (soutien à l'orphelinat de La Paz). Par la communauté française sur place, les actions peuvent être suivies depuis la ville jusqu'aux villages à 5000 mètres d'altitude. Nos animations permettent de réunir des partenaires, des fonds, des sacs de couchage, des fauteuils, du matériel sanitaire, de la papeterie, des ordinateurs.

Le rapport Occident/ Afrique ne peut pas rester dans la logique du flux continu d'apport matériel.

Alassane et Adramé Diagne portent un projet vers une école primaire sénégalaise chère à leur cœur. Il s'agit d'y expérimenter de nouvelles activités, d'y créer un espace d'expression technique, avec le but à terme de construire un centre de ressources informatiques.

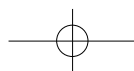


Le projet est soutenu par la MJC de Saint-Saulve, et en particulier M^{me} Hocquet, qui a déjà beaucoup fait à titre personnel. C'est également la MJC qui héberge le festival de culture africaine où s'investissent Alassane et Adramé.

Il est plus simple pour un étranger actif en France de saisir les réalités, car il est entre deux citoyens, entre deux langues : il demande à être écouté.

S'il n'y a qu'une seule chose sur laquelle il faut être tous d'accord en sortant d'ici, c'est celle-ci : aucun projet monté ici ne doit être insensible à la demande de là-bas.

Les humanitaires débordent d'envies généreuses, ont l'humain au cœur et parlent de construire..., mais les maçons sénégalais font de l'excellent travail !



Conférence de clôture



Mes expériences coopératives me plaisent, me construisent, me font avancer. Savoirs et ignorances de chacun sont des richesses. Il faut arrêter de faire honte aux ignorances. Dire qu'on ne sait pas quelque chose, c'est dire à l'autre: apprends-moi !

Sommes nous capables de faire de cette journée une chance d'intelligences réciproques et d'action collective ?

La tolérance n'est pas une concession que je fais à l'autre, elle est la reconnaissance de principe, qu'une partie de la vérité m'échappe.

Claire Herber-Suffrin se présente au travers de son expérience d'institutrice des cités, de formatrice, de praticienne de la pédagogie Freinet, de l'école ouverte, mais aussi comme fille d'un grand mutualiste invoquant constamment la solidarité et la fraternité dans ses interventions.

C'est par une correspondance avec une école du Burkina Faso et le principe coopératif des classes Freinet qu'elle entre en contact avec le monde de la coopération, mais aussi par la pratique d'enfants d'origines multiples, "*pleins de vie*", et de leurs parents. Elle parle de "*mères pleines de courage et d'intelligence*" qu'elle ne convoquait pas pour leur dire que leur enfant n'allait pas, mais pour qu'elles lui disent, à elle l'institutrice, comment faire avec eux : "*on cherche à les aider, mais n'a-t-on pas besoin de leur aide ?*". Se développent ainsi des réseaux d'échanges et de savoir, à partir des quartiers, puis des pays voisins, puis de l'Afrique francophone.

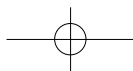
Chacun durant cette journée, est à la fois offreur, demandeur et partageur de savoir. "*On ne peut pas travailler avec autrui si on ne le considère pas comme une personne aussi intéressante qu'une autre. La nature et le social sont injustes, mais il faut faire un choix contre nos évidences : l'autre est aussi important que moi et je suis aussi important que lui*".

Dans le cadre de la mission de synthèse que lui a confiée Katia Bittner, Claire Herber-Suffrin reprend des citations d'intervenants comme un questionnement sur la pratique de chacun :

- "*Il s'agit de faire quelque chose contre notre conviction*".
- "*Quand on est là 15 jours, on s'extasie. Quand on y passe deux ans, vient le sentiment d'incompréhension*".
- "*Etre étudiant, c'est la chance d'avoir un statut reconnu qui ouvre des réseaux sociaux*".
- "*La diversité, l'hétérogénéité sont des chances*".
- "*La coopération, c'est du temps qu'on offre*".

La coopération est un choix éthique. Pauline nous a émus. Elle a été bouleversée par les enfants en danger de mort, qu'elle ne connaissait pas. Et d'un seul coup, ça devient insupportable. Aujourd'hui, elle nous fait ressentir la même humanité, la même émotion...

La coopération, c'est un choix d'humains et un choix politique aussi : "*Les vieilles conceptions géopolitiques de rivalités de puissances sont inadaptées aux défis qui exigent au contraire une formidable capacité d'intelligence collective, la mise en œuvre de stratégies coopératives et non guerrières, et un changement radical de mode de développement qui place le désir d'humanité au cœur de la perspective*" (Patrick Viveret)



L'histoire de Brigitte

“Vous, avec votre pédagogie, vous pouvez la prendre”, dit la Directrice en installant Brigitte dans la classe. Sous-entendu : “les autres n'en veulent pas, c'est trop difficile pour eux”. Voilà donc qu'on signifie à une enfant difficile de 8 ans qu'elle est un problème pour la classe, pour sa société. Plus tard, elle sera comme on l'a regardée, on lui apprend à être un problème. Brigitte s'accroche à la table, et ne fait rien ; les autres enfants veulent coopérer : “tu ne sais rien, on va t'aider”, mais rien n'y fait. Elle ne veut pas bouger. La Directrice se casse un pouce en essayant de la décrocher de sa table, sans résultat. Puis vient une classe de neige, et une soirée temps libre. Un grand silence se fait d'un coup parmi les enfants : Brigitte a rejoint un petit groupe d'élèves qui s'essaye à la danse, et danse parmi eux. Bientôt tout le monde est autour de Brigitte, avec beaucoup d'émotion, car elle danse très bien, et chacun sent qu'un événement humain important est en train de se dérouler. Je propose à Brigitte de prendre des cours de danse pour qu'elle vienne nous apprendre à préparer un spectacle. Dès le lendemain, elle accepte l'aide des autres. J'en déduis que Brigitte était un peu un problème pour nous, mais nous étions surtout un problème pour elle.

Jamais un enfant dans une classe ne devrait pouvoir se dire : si je n'étais pas là ce serait mieux. c'est la même chose pour les personnes dans la société, et pour les peuples dans le monde.

On part de nos colères, de nos refus : c'est ça qui met en mouvement.

On ne résoudra aucun problème sans la totalité des points de vue et savoir-faire de tous ceux qui sont concernés. La coopération est plus efficace que la compétition, même pour l'épanouissement personnel. Les chercheurs travaillent en coopération, jamais seuls. Nous savons de plus en plus que nous sommes dans un flux d'interdépendances réciproques, dans lequel tout humain qui se dégrade, dégrade l'humanité.

Quelles sont les conditions de la coopération ?

- La durée : il faut se mettre psychologiquement dans l'interminable pour avoir une chance d'être dans le durable, c'est-à-dire tout simplement dans le mouvement de la vie.
- Le refus du zapping institutionnel : les associations doivent agir en réseau pour rejeter la sélection et la concurrence imposées par les appels d'offres.
- La solidarité (du latin Solidus = entier) : un système social où chacun répond pour le tout.

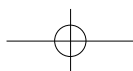
Claire Hébert-Suffrin nous a proposé une synthèse de la journée en sept thématiques comprenant quelques questions :

1) La place des personnes

On ne travaille pas avec des “publics” ou des “populations”, mais avec des personnes singulières et uniques, qui vont nous émouvoir et nous mobiliser. Il faut rejeter les stigmatisations, à commencer par les termes réducteurs (SDF, RMiste, CAFiste...). Avec mes réseaux sociaux et mes amis, ne suis-je pas bien plus que moi-même : “le JE se construit de tous, les TU le nourrissent” (Albert Jacquart).

2) Les savoirs

Quels apprentissages, quelles utilités, quelles ignorances sont à mutualiser ? De quoi suis-je porteur qui peut être mis en commun ? Qu'est-ce qui me manque ? Il faut donner du sens à l'ignorance, et apprendre à écouter, à formuler une demande, à identifier des ressources comme

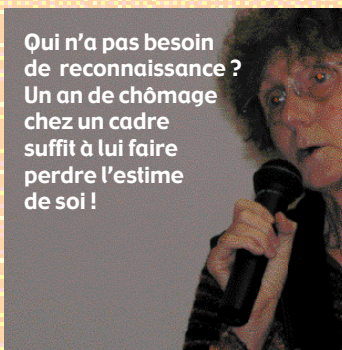




Le savoir n'est pas bon en soi, il vaut par ses fruits et sa valeur éthique. Le savoir mal utilisé produit de l'inégalité, de l'exclusion, de l'arrogance et de l'oppression.

On ne peut comprendre une autre culture tant qu'on ne fait que défendre la sienne coûte que coûte.

Je prends du pouvoir, je peux : j'ai la capacité, c'est possible, je décide avec d'autres et nous avons l'énergie.



Qui n'a pas besoin de reconnaissance ? Un an de chômage chez un cadre suffit à lui faire perdre l'estime de soi !

on apprend à maîtriser le montage d'un dossier ou la communication. Personne ne prendra ma place en accédant à mes savoirs, c'est le croisement des savoirs qui est la clé de la réussite. Les exemples abondent.

3) La réciprocité

Nous sommes tous comme ce chômeur retrouvant un travail et dépensant sa première paye à faire des cadeaux à ceux qu'il aime : *"ce qui manquait le plus, c'était de ne pas pouvoir donner"*, nous dit-il. La réciprocité ne fonde-t-elle pas la coopération authentique ?

4) La diversité

Ne réduisons pas la diversité par les mots comme "Africain", alors que cela recouvre des centaines de cultures. Ce n'est que dans la relation de parité qu'on entend ce que dit l'autre.

5) Les réseaux

Les systèmes construits autour des associations, des alliances, des recherches de lien, de médiation... sont capitaux. La richesse de chacun, c'est d'abord son attente. Notre société est-elle équitable en terme de reconnaissance sociale ? Certains bénéficient d'une notoriété absolue et préservent leur intimité, mais ceux qui sont tout en bas de l'échelle ne comptent pas, sont transparents, et doivent au contraire tout dire de leur intimité pour accéder aux aides sociales. Chacun est centre de réseau, et les chemins sont innombrables.

6) Le bien commun

Comment se prennent les décisions ? Comment les gens travaillent ensemble ? Comment définissent-ils le bien commun ? Comment se protègent-ils ?

7) La rencontre

Ici a lieu une expérience d'échanges directs entre voisins dans la salle. Pendant 10 minutes chacun se tourne vers l'autre en cherchant à répondre à deux questions : Qu'est-ce que j'ai comme savoir-faire utile à mettre au pot commun ? Qu'est-ce que je ne sais pas, et aimerais recevoir ? Il ressort de cet échange qu'il est plus difficile de parler du savoir-être que du savoir-faire, mais aussi que l'état d'esprit de "bienveillance" de cette journée crée une situation globale de confiance qui garantit la qualité de la rencontre.

On a du mal à mesurer à quelle distance on est de nos amis du Sud. Cette distance fait périlcliter des projets, recrée de la soumission et de la domination, un sentiment d'injustice... Ceux qui ont puisé dans les deux cultures sont des médiateurs formidables.

La coopération n'est pas un choix, c'est une nécessité absolue.



Les stands présents dans

Accompagnement Lecture Ecriture Calcul (ALEC)

C'est une association dont l'objectif est de favoriser l'intégration sociale des publics en situation d'intégration difficile. La préparation du cocktail de clôture du séminaire a fait l'objet d'un atelier cuisine auquel ont participé des dames d'origine marocaine. L'argent récolté sert à aider des écoles au Maroc. Pour ces dames, cette journée a été importante : pour la première fois, elles se sont rendues à l'Université où étudient leurs enfants. Pour ces derniers, c'était aussi une grande joie de voir leurs mères participer activement à la semaine de la coopération. Ce stand a été organisé par Chantal Kassir Poty qui est étudiante en Licence Professionnelle "intervention sociale" et stagiaire à ALEC.



Quartiers Sans Frontières

Sur le stand de l'association étaient vendues des pâtisseries orientales cuisinées par les étudiantes. L'argent récolté est envoyé au Maroc dans la région de Ouarzazate à l'association "Al Oukhoua" qui signifie "fraternité". Il contribuera soit à l'électrification des villages, soit à l'achat de fournitures scolaires en fonction des besoins. Ce projet est mené par Khadija Chaïb, étudiante en Deust "Nouveaux métiers de la cité" et stagiaire à l'association "Quartier sans frontières".

Solidarité à Cœur Ouvert

L'association a pour but de mettre en place des actions culturelles afin d'aider les personnes en difficultés ou défavorisées. Le projet qui se met en place au Maroc, a pour but d'échanger des savoirs.



Vitrine Associative de Développement Durable au Cameroun (VIADDUC)

C'est une association étudiante créée en 2001 par des élèves de l'ENSIAME. Son objectif premier est d'électrifier les villages isolés au Cameroun dans le cadre du développement durable (éolienne, roue hydraulique). Parmi les projets en cours : construction d'une roue à aube dans la région de Bazou (Cameroun) au pied d'une chute d'eau ; jumelage entre l'école Cariot de Valenciennes et le collège de Hende (Cameroun) ; envoi de livres et de cahiers écrits par les élèves de Valenciennes. Alexandre Gacogne, le président de l'association et Lisa Lopes sont tous deux étudiants à l'ENSIAME.



le hall de l'université...

Faisons renaître le sourire des enfants

Depuis trois ans, Actions 18 (association loi 1901), grâce à son team Action Adventure, participe au raid "La Boliviana". Une épreuve sportive pas comme les autres puisque chaque équipe achemine un colis humanitaire répondant aux besoins réels de la population. En 2004, l'équipe a pu mesurer combien les populations boliviennes, et surtout les enfants, manquaient d'hygiène faute de moyens. Un premier objectif est donc d'acheminer un container complet de matériel sanitaire et médical. L'association poursuit son action envers les orphelins de l'orphelinat mixte de La Paz et l'école de Puerto Perez avec lesquels des liens étroits ont été tissés, permettant au fil des mois de mieux cibler les besoins en matériel scolaire, sanitaire, vêtements, jouets... Thierry Berger qui anime le projet est Maître de Conférence à l'ENSIAME (UVHC).



Chti'Fada

Il s'agit d'un projet de soutien scolaire et d'acheminement de matériel scolaire pour des enfants du primaire dans la ville de Fada N'Gourma au Burkina Faso. Cet été, Laurence Debièvre et Magali Berly, ancienne étudiante de Licence Professionnelle "intervention sociale" sont parties trois semaines à Fada. Elles ont ramené de leurs séjours photos et poèmes...



Artisans du Monde Valenciennes Magasin-école du commerce équitable

Artisans du Monde vient de s'ouvrir à Valenciennes. Le projet a été monté par deux étudiantes : Claire Goichot en Master "Développement Local et Economie solidaire" et Djamilla Bouguerra, étudiante en Licence Professionnelle "intervention sociale". Djamilla vient d'être recrutée comme responsable de ce magasin-école. Elle encadre 5 personnes en contrat d'avenir.



Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement

Il apporte son soutien aux projets attendus par les partenaires, y compris les micro-projets, grâce à un réseau et aux chargés de mission sur place. Cela représente 500 projets dans 80 pays, pour 26 millions d'euros en 2003. Le CCFD, c'est aussi l'éducation au développement ici, qui passe par tous les aspects de la vie associative et le choix de thèmes de campagne comme la souveraineté alimentaire, l'accès aux ressources...



